

## Infernal Triathlon

« Cette journée-là, nul ne saurait l'oublier. Elle a marqué le début d'une vie nouvelle... Voici mon histoire. »

Je m'appelle Édouard. Je suis un jeune triathlète venant du club d'Épinal, le TEC. J'avais repris l'école depuis une semaine et, on ne va pas se mentir, je n'étais pas du tout focalisé sur les cours ; mon seul intérêt était de bien me classer et de trouver de bonnes stratégies pour le triathlon de Gérardmer. Mon objectif était de me placer tout devant, bien à droite, pour ne pas me faire gêner. En vélo, j'aimerais suivre les premiers et, en course à pied, je n'avais pas d'objectif précis.

Nous étions le premier week-end de septembre, lors du triathlon de Gérardmer. Il faisait très beau, mais le ciel ne me semblait pas comme d'habitude : il était un peu rougeâtre. À ce moment-là, je devais aller déposer mes affaires au parc à vélos. Il ne restait plus que vingt minutes avant le départ ; alors je mis mon bonnet, mes lunettes, ma puce à la cheville gauche, puis je me rendis au départ. J'arrivai à me placer à droite, comme je le souhaitais. Deux minutes avant le départ, il n'était plus possible de faire demi-tour. À la sono, j'entendis en arrière-plan quelqu'un dire : « Le jeu commence. Atteignez l'arrivée et vous vous en sortirez bien... » Étrange...

PAN ! Le départ ! Je plongeai dans l'eau, content de ma position car je ne recevais aucun coup. Quelques instants après, j'aperçus des personnes qui semblaient se noyer. J'essayai d'appeler les sauveteurs, mais ils n'étaient plus là. Je paniquai, mais je devais me dépêcher de sortir de l'eau, car de plus en plus de personnes semblaient comme frappées au fond du lac. Je sortis enfin du lac, soulagé d'être sur la terre ferme. Je voulus prévenir nos supporters, mais aucune réaction. C'est à ce moment-là que je compris le sens de la voix à la sono... Je montai sur mon vélo après la ligne blanche et ne me retournai pas.

En vélo, je me plaçai au milieu. Sur la route, il y avait des vélos sur les bas-côtés, mais personne, à part des taches rougeâtres. J'aperçus au loin le groupe de tête ; alors je me mis à accélérer en essayant de ne pas penser aux vélos abandonnés ni aux marques qui semblaient être du sang. Je ne réussis pas à les rattraper. Je descendis du vélo avant la ligne et le rangeai. Je mis mes chaussures de course à pied et commençai la dernière partie. Je ne vis personne sur le chemin. J'avais peur d'être seul au monde, mais je ne me décourageai pas pour autant. Au loin, j'aperçus une personne et augmentai ma cadence. C'est comme s'il lui manquait une jambe. Je lui proposai de l'aide, sans réponse. Son visage... j'ai vraiment cru qu'il n'était pas normal.

J'entendis alors des encouragements. Je tournai la tête et vis la ligne d'arrivée. Je commençai à sprinter et me rendis compte que j'étais le vainqueur. Une heure après mon arrivée, nous n'étions qu'une centaine à avoir terminé la course, sur quatre cents participants.

Je racontai le triathlon à ma mère, ce que j'avais vu, ce qui s'était passé, etc. Je n'avais pas fini de lui raconter que nous entendîmes des hurlements venant de l'arrivée. Mes parents et moi y allâmes par curiosité. C'était une personne malade, on aurait dit une sorte de zombie. Après un instant de réflexion, je reconnus ce visage :

## Catégorie A

je l'avais croisé pendant ma course à pied. Ma mère commença à me croire et mon père, pris de crainte, nous pria de rentrer chez nous. Mais nous venions d'apprendre que les routes étaient barrées.

Nous commençâmes alors à paniquer, mais nous essayions de trouver des solutions. Pendant que je réfléchissais, mes parents disparurent. Je me mis à les chercher, mais je ne les retrouvai pas. Après de longues heures de recherche, je les vis au loin, derrière des centaines de zombies. Je me mis à imiter leur démarche pour tenter de les rejoindre. Quelques instants après, je les rattrapai et vis mes parents contaminés.

Ma montre sonna au pire moment : tous les zombies s'arrêtèrent. J'écrasai ma montre au sol, mais elle sonna encore. Je fermai les yeux, je ne voulais pas voir la fin arriver... Cela ne s'arrêtait pas, encore et encore... Ma montre tentait de me maintenir en vie...

Une voix d'outre-tombe me parvenait, lointaine...

« Édouard... Édouard... ÉDOUARD ! »

Je rouvris les yeux, les yeux pleins de larmes, prêtes à couler.

Était-ce cela, la mort ? Une lumière blanche ?

« Dépêche-toi, tu vas être en retard. On part pour le triathlon dans une heure ! »